



**Groupe d'économie  
Lare-Efi  
du développement**

*Université Montesquieu-Bordeaux IV*

**Document de travail**

DT/145/2008

**Les déterminants du bien-être monétaire  
des ménages en Basse Kabylie :  
une analyse de régression**

par

***Abdoune Benallaoua***

*Doctorant –Groupe d'économie du Développement - LARE-Efi – Université Montesquieu -  
Bordeaux IV*



**Groupe d'économie  
Lare-Efi  
du développement**

**Université Montesquieu-Bordeaux IV**

## **Les déterminants du bien-être des ménages en Basse Kabylie : une analyse de régression**

par

**Abdoune Benallaoua**

**Doctorant – Groupe d'Economie du Développement – LARE-Efi – Université  
Montesquieu - Bordeaux IV**

### **Résumé :**

*Cette étude vise à identifier les déterminants du bien être monétaire des ménages en basse Kabylie à travers l'estimation économétrique du logarithme de la dépense par tête. L'incidence de la pauvreté en basse Kabylie se situe à 2,4% pour la pauvreté alimentaire et à 15% pour la pauvreté totale. L'analyse des profils de pauvreté dans ses diverses composantes (incidence, intensité et inégalité) ainsi que la contribution des différents groupes socioéconomiques, fait ressortir l'importance de la pauvreté dans les régions rurales et sa prédominance dans les ménages de grande taille et dont les chefs sont faiblement instruits, chômeurs ou ouvriers. L'analyse des déterminants du bien être, enrichit la compréhension du phénomène de pauvreté. Elle met en avant l'influence significative jouée par le milieu de résidence, la taille du ménage, la possession d'actifs physiques, la part des membres occupés. Enfin, cette étude montre la vulnérabilité de certains ménages bénéficiant de transferts en provenance de l'étranger. La disparition de ces fonds, suite au décès du bénéficiaire va conduire inéluctablement à la détérioration soudaine du niveau de vie de ces ménages qui ne disposent d'aucun moyen alternative pour faire face à un tel choc*

### **Abstract: The Determinants of the Households Monetary Welfare in Low Kabylie: An Analysis of Regression**

*This study relates to identify the determinants of the households monetary welfare in Low Kabylie through the econometric estimate of the logarithm of the expenditure per capita. The incidence of poverty in Low Kabylie accounts for 2,4 % for food poverty and 15 % for total poverty. The analysis of the poverty profile in its various components (incidence, intensity and inequality) as well as the contribution of the various socio-economic groups emphasizes the importance of poverty in the rural areas and its prevalence in the households with high size and whose household heads are slightly informed, unemployed or workers. The Analysis of the determinants of the well-being enriches comprehension of poverty. It proposes a significant influence played by the area of residence, the size of the household, the possession of equipments, and the share of the occupied members. Finally, this study indicates the vulnerability of certain households having remittances. The disappearance of these incomes, following to the death of the beneficiary is going to lead inevitably to the sudden deterioration of the standard of living of these households which don't have any alternative way to face this shock.*

**Mots-clés :** Pauvreté monétaire ; Déterminants du bien être ; Régression multiple ; Basse Kabylie

**Keywords:** Monetary poverty ; Determinants of welfare ; Multiple regression ; Low Kabylie

**JEL classification :** I32

## Sommaire

<b>1. Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>2. Sources statistiques.....</b>	<b>1</b>
<b>3. Profils de la pauvreté monétaire .....</b>	<b>2</b>
1. <i>L'indicateur de bien être .....</i>	<i>2</i>
2. <i>La ligne de pauvreté .....</i>	<i>2</i>
3. <i>Agrégation et indices de pauvreté .....</i>	<i>3</i>
4. <i>Profil de pauvreté .....</i>	<i>3</i>
<b>4. Les déterminants du bien-être des ménages.....</b>	<b>5</b>
1. <i>Le choix des variables .....</i>	<i>5</i>
2. <i>Estimation du modèle .....</i>	<i>5</i>
3. <i>Cohérence et robustesse du modèle.....</i>	<i>6</i>
4. <i>Coefficients de régression et facteurs déterminants du bien être .....</i>	<i>6</i>
<b>5. Conclusion.....</b>	<b>8</b>
<b>Références bibliographiques .....</b>	<b>8</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>10</b>



## **1. Introduction**

Depuis le milieu des années 80 marqué par la crise profonde de l'économie algérienne, et les différentes réformes adoptées, les conditions de vie de la population se sont considérablement détériorées. Les études consacrées à la mesure de la pauvreté, aussi rares qu'elles soient, ont confirmé cette tendance puisque le taux de pauvreté a atteint 22,6% en 1995 [Commissariat à la Planification et à la Prospective 2004]. L'ampleur du phénomène a conduit à l'organisation d'une conférence nationale sur la pauvreté, à la fin de l'année 2000, en collaboration avec le programme des nations unies pour le développement. Cette conférence marquait le début d'un grand chantier de lutte contre la pauvreté. Un chantier jugé nécessaire mais impossible en l'absence d'enquêtes nationales complètes sur le sujet. Les conclusions de cette conférence nationale appelaient ainsi à conduire de nouvelles études complètes afin d'améliorer la compréhension du phénomène [Kelkoul 2001].

Face à la gravité de la situation, une stratégie de lutte contre la pauvreté qui englobait essentiellement un ensemble de dispositifs de création d'emplois et une politique d'assistance a été lancée pendant les années 90. Les effets favorables de cette stratégie semblent se produire puisque à partir de l'année 2000, les estimations de la pauvreté font état d'une nette amélioration du niveau de vie. Le taux de pauvreté atteint ainsi en 2004, 6,8% [Gouvernement algérien 2005].

Le problème de la pertinence des études menées reste cependant toujours posé. C'est ce que souligne le représentant de l'ONU en Algérie, M. Marc Destanne de Bernis, qui propose un effort supplémentaire des autorités pour établir des mesures plus probantes avec la collaboration du PNUD [ONU 2006].

Ce papier vise à contribuer à une meilleure connaissance du phénomène de la pauvreté en Algérie à travers le cas de la basse Kabylie. Dans un premier temps, nous proposerons une estimation de la pauvreté monétaire à travers la définition d'un indicateur monétaire de bien être, des seuils et des indices de pauvreté. Des profils de pauvreté seront dégagés alors selon diverses caractéristiques démographiques et socioéconomiques couramment utilisées dans ce genre d'exercices. Dans un second temps, nous tenterons d'identifier les facteurs les plus influant sur le bien être, à travers l'estimation d'une régression du log de la dépense/tête par rapport à des variables reflétant les caractéristiques socioéconomiques des ménages.

## **2. Sources statistiques**

Les sources statistiques utilisées dans ce travail proviennent de l'enquête sur le niveau de vie des ménages réalisée entre mars et mai 2005 en Basse Kabylie<sup>1</sup>.

Le bilan de l'enquête est très satisfaisant puisque sur les 500 ménages ciblés, 457 questionnaires ont pu être validés et ont fait l'objet d'une saisie informatique qui a donné lieu à une base de données sur le niveau de vie des ménages. Cette base de données est issue d'un long processus de production de données allant de la préparation du questionnaire et de l'échantillonnage, à la saisie informatique des questionnaires, en passant par le travail de terrain et l'analyse de la représentativité de l'échantillon final grâce au test d'ajustement du khi-deux.

---

<sup>1</sup> La wilaya de Béjaïa qui est l'entité administrative de la basse Kabylie, est l'une des 48 wilayas que compte l'Algérie. Elle est située au Nord-est de la région centre de l'Algérie. Elle s'étale sur une superficie de 3261 Km<sup>2</sup> et regroupe 52 communes.

## **2. Profils de la pauvreté monétaire**

### **1. L'indicateur de bien être**

Evaluer la pauvreté suppose, au préalable, la définition d'un indicateur qui traduit au mieux le niveau de vie d'un individu. Deux principales approches sont développées pour l'analyse du bien être. L'approche utilitariste et l'approche par les capacités<sup>2</sup>.

L'approche utilitariste, qui sera privilégié ici, découle de la théorie du consommateur de l'approche microéconomique. Des fonctions d'utilités traduisent les préférences des individus et la satisfaction tirée de la consommation de biens et services.

La traduction monétaire de l'utilité correspond au coût minimum (la dépense nécessaire) pour atteindre un niveau donné d'utilité (les autres variables étant connues).

Ainsi l'indicateur du bien être est assimilé à un niveau de dépense ou de revenu d'un individu. La pauvreté est ainsi conçue comme une privation de revenus ou une insuffisance de la dépense. Dans le cadre de cette étude, l'indicateur de bien être considéré est la dépense totale (y compris l'autoconsommation) des ménages. Des ajustements sont effectués pour retenir une mesure par tête<sup>3</sup>.

### **2. La ligne de pauvreté**

Une fois l'indicateur du bien être défini, la ligne de pauvreté (seuil de pauvreté) doit être estimée. Ce seuil de pauvreté est d'importance capitale puisqu'il permet d'identifier l'état d'un individu par rapport à la pauvreté (pauvre ou non pauvre). En effet, le niveau du bien être de chaque individu doit être comparé à un niveau de vie de référence représentant la limite à atteindre pour considérer qu'un individu n'est pas pauvre. Tous ceux ne l'ayant pas ainsi atteint sont considérés comme pauvres.

Dans le présent travail, c'est le seuil de pauvreté absolue qui sera considéré pour le classement des ménages par rapport à la pauvreté, car c'est le plus adapté et utilisé pour les pays en développement. Ce seuil est constant en terme de niveau de vie, et unique sur le domaine dans lequel les comparaisons de la pauvreté sont effectuées [Ravallion 1992]. Sa détermination peut se faire selon plusieurs approches : l'apport direct de calories, l'approche de l'énergie nutritive et l'approche des besoins de bases

La méthode retenue pour le cas de cette étude, est celle du coût des besoins de base. D'abord une ligne alimentaire est fixée par le calcul du coût d'un panier de biens nécessaires à la satisfaction d'un apport calorique de 2100 calories/jour/personne<sup>4</sup>. Le panier en question est déterminé par la sélection d'un ménage de référence ayant les caractéristiques moyennes des ménages appartenant au premier quantile de la distribution des dépenses par tête. C'est un ménage résidant une zone rurale, comptant 8 membres dont le chef est un homme marié monogame âgé de 53 ans et ayant un niveau d'éducation primaire

Le panier compte 18 produits alimentaires et son coût est estimé par les moyennes des prix pour les deux strates, urbain et rural.

Le panier en question met en avant une réalité concernant l'alimentation des Algériens qui a déjà été soulignée dans les différentes études sur la consommation des ménages<sup>5</sup>. Il s'agit de la prédominance des céréales (semoule, pain, farine, pattes) qui représentent une part très importante de l'alimentation.

Les céréales qui représentent 20% des dépenses alimentaires au niveau global, se situent à 30% pour le ménage de référence. Les fruits et légumes représentent une très faible part et les viandes inexistantes comme pour 21% des ménages.

<sup>2</sup> Le lecteur peut consulter, entre autres, Lachaud [2000a, 2000b, 2006], Zerbo [2003], Sen [2000], Alkire [2002], Bertin [2004], pour des détails concernant les deux approches.

<sup>3</sup> C'est d'ailleurs l'option adoptée dans toutes les estimations de la pauvreté monétaires en Algérie car elle correspond à la réalité du pays. [Commissariat à la Planification et à la Prospective 2004]

<sup>4</sup> Seuil adopté par la banque mondiale dans le cadre de son étude LSMS en 1995 en Algérie.

<sup>5</sup> ONU [2006]

**Tableau 1: Les seuils de pauvreté en Basse Kabylie (Unité : dinars Algérien) :**

	urbain	rural
Ligne alimentaire	17136,55	17796,55
Ligne totale	28128,61	25775,92

Source : auteur à partir de la base de données de l'enquête sur le niveau de vie des ménages en basse Kabylie

Une fois la ligne alimentaire estimée, le coût de la composante non alimentaire a été déterminé par la méthode non paramétrique. Cette méthode consiste à déterminer un seuil supérieur obtenu en intégrant la dépense non alimentaire des ménages dont la dépense alimentaire est égale au seuil de pauvreté alimentaire. Les résultats pour les deux lignes sont donnés dans le tableau suivant :

### 3. Agrégation et indices de pauvreté

L'indicateur du bien être et la ligne de pauvreté étant définis, il s'agit de passer à l'agrégation des mesures de la pauvreté grâce à des d'indices.

L'agrégation consiste à croiser la mesure individuelle du bien être et le seuil de pauvreté. Plusieurs indices de pauvreté sont développés à ces fins<sup>6</sup>. Parmi ces indices, ceux de la famille de Foster Greer et Thorbecke (FGT) sont les plus utilisés [Foster, Greer, Thorbecke, 1984]. Il s'agit de trois indices qui mesurent trois dimensions de la pauvreté à savoir l'incidence, la profondeur et l'inégalité<sup>7</sup>.

L'incidence de la pauvreté qui donne la part d'individus vivant sous le seuil de pauvreté se situe respectivement à 2,4% et 15% par rapport la ligne alimentaire et totale.

La profondeur qui représente la somme des écarts entre la dépense de chaque pauvre et la ligne de pauvreté et qui traduit ainsi le coût global nécessaire pour l'éradication de la pauvreté, est de l'ordre de 2,84. Ainsi le revenu moyen des pauvres s'écarte de 18,93% du seuil de pauvreté totale, autrement dit le revenu moyen des pauvres représente 81% de la ligne de pauvreté totale. Ce résultat confirme la faible profondeur de la pauvreté en Algérie puisque en 2000, elle affiche 0,5 (le revenu moyen des pauvres représente 80% de la ligne de pauvreté totale).

### 4. Profil de pauvreté

La mesure de la pauvreté, si elle donne une information précieuse sur l'ampleur du phénomène à travers ses trois composantes (incidence, sévérité et inégalité), ne permet pas d'éclairer les politiques économiques de lutte contre ce phénomène. C'est là qu'intervient l'identification des profils de pauvreté qui consiste à localiser la pauvreté et les pauvres à travers des groupes de la population ayant une même caractéristique (économique, personnelle, localisation] dans le but d'un meilleur ciblage des politiques économiques sur les couches les plus vulnérables

L'incidence de la pauvreté, quel que soit le seuil considéré, est nettement plus importante dans le milieu rural. Elle est de l'ordre de 3,6% et 17,4% respectivement pour l'extrême pauvreté et la pauvreté totale alors que pour les zones urbaines elle affiche des taux respectifs de 0% et 10,5%. En termes de contribution, la pauvreté globale en Basse Kabylie trouve son origine essentiellement dans le milieu rural qui contribue à la totalité de l'extrême pauvreté et des trois quarts de la pauvreté totale.

<sup>6</sup> Voir Essama-Nssah [2000] qui expose une multitude d'indices de pauvreté.

<sup>7</sup> L'incidence est  $P_0 = \frac{q}{n}$ , l'intensité est  $P_1 = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^q \left[ \frac{Z - Y_i}{Z} \right]$ , et l'inégalité au sein des pauvres est

$P_2 = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^q \left[ \frac{Z - Y_i}{Z} \right]^2$ , avec avec Z, la ligne de pauvreté,  $Y_i$ , la dépense de l'individu i, q la population vivant sous le seuil de pauvreté et n la population total

Si l'incidence est nettement plus importante dans les zones rurales, la profondeur, quant à elle, ne diffère pas considérablement selon le milieu. La part moyenne des dépenses des pauvres se situe à 82,4% et 80,6 % de la ligne de pauvreté respectivement dans les zones urbaines et rurales. L'inégalité au sein des pauvres est deux fois plus importante dans le rural par rapport à l'urbain et contribue à l'inégalité totale à concurrence de 80,5%.

Selon que l'on considère les deux seuils, la structure de l'incidence de la pauvreté selon le sexe du chef de ménage varie considérablement. Alors que pour l'extrême pauvreté l'incidence est nettement supérieure pour les ménages ayant à leurs têtes une femme avec 5,8%, pour la pauvreté totale ce sont les ménages dont le chef est un homme qui affiche la plus forte incidence (15,3%). La profondeur de la pauvreté est cependant plus importante chez les ménages dont le chef est une femme avec une part moyenne de dépenses de 64,3% de la ligne de pauvreté, contre 82,2% pour les ménages ayant à leurs têtes un homme. L'inégalité, elle aussi, est plus importante dans le groupe de ménages ayant comme chef une femme.

En considérant l'âge du chef de ménage les variations de l'incidence de la pauvreté entre les classes d'âge des chefs de ménages semblent contrastées. Les classes des plus âgés et des plus jeunes ont la plus faible incidence de la pauvreté.

L'incidence de la pauvreté est d'autant plus importante que la taille du ménage est importante. Par rapport à l'extrême pauvreté, l'incidence se concentre au niveau des ménages ayant plus de 10 membres puisque elle atteint 10,8%. La contribution de cette catégorie à la pauvreté globale est de 83,4%. Ce constat est valable en considérant la ligne totale avec une contribution de 21,3%.

Par ailleurs, La profondeur de la pauvreté chez les ménages de grande taille, particulièrement ceux ayant plus de 10 membres, est considérable puisque ces derniers disposent d'une dépense moyenne qui représente 69 % de la ligne de pauvreté totale. La contribution de cette classe à la profondeur totale est de l'ordre de 42,2%. De même, l'inégalité au sein des pauvres de cette classe est très prononcée puisqu'elle est de 2,4 avec une contribution de plus de 50% à l'inégalité totale.

L'analyse du profil de pauvreté selon le niveau d'instruction du chef de ménage fait ressortir clairement la prédominance de la pauvreté chez les ménages ayant un chef non instruit et faiblement instruit (sans instruction et niveau primaire). Ces deux catégories affichent respectivement 3,4% et 2,5% pour l'extrême pauvreté, et 21,1% et 15,4% pour la pauvreté totale. La contribution à la pauvreté globale de ces deux catégories, prises ensemble, dépasse 80% quel que soit le seuil considéré. La profondeur de la pauvreté est très importante chez les ménages ayant un chef non instruit ou ayant un niveau primaire avec, respectivement, 4,2 et 3,0. Ensemble, ces deux classes contribuent de 85,9% à la profondeur totale. Le même constat est valable concernant l'inégalité au sein des pauvres puisque ces deux classes, avec une forte inégalité, contribuent de 88,3% à l'inégalité totale.

Concernant la situation du chef de ménage sur le marché du travail, le bien être varie sensiblement selon les catégories socioprofessionnelles. Les ménages ayant comme chef des non occupés (inactif, chômeur et chômeur marginal<sup>8</sup>) enregistrent une incidence très forte comparée à celle des ménages ayant un chef occupé. Ces catégories en question contribuent à concurrence de 51,4% à l'extrême pauvreté et de 31,3% à la pauvreté totale Parmi les ménages ayant à leurs têtes un chef occupé, ce sont ceux dont le chef est manoeuvre, employé qualifié et aide familial qui enregistrent les plus hauts niveaux de pauvreté avec une incidence respective, pour la pauvreté totale de 32,1%, 13,9% et 14,3%. Ces trois catégories contribuent à concurrence de 58,3% à la pauvreté générale. L'analyse des profils de la profondeur fait ressortir un écart relativement grand des dépenses moyennes des inactifs par rapport à la ligne de pauvreté totale qui se situe à 73,0%. Pour les autres catégories, cette part est, au moins, au niveau de la part moyenne globale.

---

<sup>8</sup> Les chômeurs marginaux sont les individus non occupés et qui ne recherche pas un emploi essentiellement parce qu'ils estiment qu'il n'existe pas d'emplois. Lachaud, cité dans Oubé [1993].



L'inégalité semble plus aigue dans le groupe de ménages ayant comme chef un inactif ou un ouvrier. Ensemble, ces deux catégories ont une contribution de 77,4% à l'inégalité totale.

### 3. Les déterminants du bien être des ménages

Pour tenter d'identifier les déterminants de la pauvreté en basse Kabylie, un modèle de régression linéaire a été privilégié par rapport à un modèle binaire (logit ou probit). La régression par les MCO de l'indicateur monétaire a l'avantage de faire appel à l'intégralité de la distribution et peut être estimée d'une manière robuste [Coudouel et al, 2002]. Les modèles binaires impliquent en effet une perte d'information considérable puisque la variable dépendante prend la valeur 1 si  $Y_i$  (dépense/tête) < Z (ligne de pauvreté) et 0 sinon.

La forme générale du modèle est la suivante :

$$\log D_i = \beta_0 + \beta \chi_i + \varepsilon_i$$

Avec

$D_i$  : La dépense totale par tête

$\beta$  : Le vecteur des paramètres à estimer

$\chi_i$  : Le vecteur des variables explicatives

$\varepsilon_i$  : Le terme d'erreur suivant une loi normale.

#### 1. Le choix des variables

La littérature économique et les travaux empiriques concernant la pauvreté et ses déterminants conduit à une relative facilité dans la sélection des variables susceptibles d'expliquer les variations des indicateurs du niveau de vie<sup>9</sup>.

Pour ce qui est de notre cas, les variables ont été retenues en veillant à prendre en considération quelques éléments :

- D'abord l'importance des caractéristiques du chef de ménage qui, généralement, représente la principale source de revenu. De plus, c'est à lui que revient le rôle de gérer les actifs et les ressources du ménage. Les variables telles que : l'âge, le sexe, le statut sur le marché du travail et le niveau d'instruction du chef de ménage sont ainsi retenues.
- Des variables, concernant le ménage pris dans son ensemble, sont intégrées pour prendre en compte les autres membres et la localisation du ménage. Le milieu d'habitat, la taille du ménage, le pourcentage de personnes occupées et la possession d'un actif, sont ainsi intégrés dans le modèle. Ces variables viennent compléter celles concernant le chef de ménage du fait que les caractéristiques de celui-ci ne suffisent pas pour expliquer le bien être d'un ménage.
- Une variable très intéressante, notamment dans le cas de la Kabylie, a été retenue et concerne l'existence ou non de transferts reçus par le ménage et provenant de l'étranger<sup>10</sup>.

#### 2. Estimation du modèle

En intégrant les variables retenues le modèle s'écrit :

$$\text{Log DEP} = \beta_0 + \beta_1 \text{occup} + \beta_2 \text{actif} + \beta_3 \text{transfert} + \beta_4 \text{taille} + \beta_5 \text{age} + \beta_6 \text{milieu} + \beta_7 \text{femme} + \beta_8 \text{primaire} + \beta_9 \text{moyen} + \beta_{10} \text{secondaire} + \beta_{11} \text{sup1} + \beta_{12} \text{sup2} + \beta_{13} \text{chômargi} + \beta_{14} \text{manoeuvre} + \beta_{15} \text{emplqualif} + \beta_{16} \text{cadrmoyn} + \beta_{17} \text{cadr sup} + \beta_{18} \text{direct} + \beta_{19} \text{aidfamil} + \beta_{20} \text{indep} + \varepsilon_i$$

<sup>9</sup> Voir le tableau A.2 en annexes

<sup>10</sup> La totalité des transferts proviennent de la France. Sont considérés comme tels l'envoi de fonds par un parent ou un membre de la famille et le versement des retraites et des pensions de réversions.

### 3. *Cohérence et robustesse du modèle*<sup>11</sup>

Il s'agit de vérifier les hypothèses d'homoscédasticité, de normalité des erreurs et d'absence de colinéarité des variables explicatives.

D'après le graphe de fréquences des résidus, il apparaît que ces derniers ont une distribution qui tend vers une distribution d'une loi normale. L'hypothèse de normalité des erreurs semble ainsi satisfaite.

Hormis quelques points, les erreurs semblent réparties sur une bande horizontale [-2, +2] en fonction de la variable dépendante. Ceci montre une certaine stabilité de la variance des erreurs. Pour aller plus loin, une régression du carré des résidus a été faite par rapport à l'ensemble des variables explicatives du modèle<sup>12</sup>. Les résultats confirment l'homoscédasticité des erreurs du fait que le modèle n'est pas significatif avec un  $F = 1,206$  et non significatif (significatif à 0,245) et un  $R^2 = 0,053$ .

Le test de colinéarité se base sur les facteurs d'inflation de la variance VIF (Very Inflation Factor)<sup>13</sup> donnés dans le tableau des coefficients estimés. Pour toutes les variables explicatives, les valeurs de cette statistique sont nettement inférieures à 5 qui est le seuil à partir duquel la présence de colinéarité devient probable.

### 4. *Coefficients de régression et facteurs déterminants du bien être*

La cohérence et la robustesse du modèle étant vérifiées, les coefficients de la régression peuvent être analysés et interprétés afin d'identifier les facteurs intervenant d'une manière significative dans les variations du niveau du bien être des ménages en basse Kabylie. L'analyse des coefficients estimés permet de dégager les variables qui affectent le niveau de vie des ménages en basse Kabylie. Elle met en avant plusieurs enseignements.

D'abord par rapport au milieu d'habitat, avec un coefficient négatif et significatif, la variable « résidence en milieu rural » agit défavorablement sur le niveau de vie des ménages. Cela confirme les résultats issus des profils de pauvreté selon lesquels les régions rurales représentent des zones caractérisées par un faible niveau de vie. La problématique du développement rural dans la région et en Algérie en général est ainsi toujours d'actualité puisque malgré son inscription dans tous les plans gouvernementaux (plan de soutien et de consolidation de la relance économique) depuis une décennie, le monde rural connaît un retard de développement.

Le coefficient relatif à la taille du ménage étant négatif et significatif, il s'en suit que le niveau de vie se dégrade au fur et à mesure que les ménages comptent des membres en plus.

Concernant le chef de ménage, l'instruction joue en faveur de l'amélioration du bien être particulièrement pour les trois premiers niveaux à savoir le primaire, le moyen et le secondaire. Par rapport au sexe, une femme à la tête d'un ménage n'entraîne pas une dégradation du niveau de vie mais au contraire l'améliore par rapport à l'homme. Les variables relatives aux catégories socioprofessionnelles, quant à elles, sont globalement non significatives. Elles ne semblent pas déterminantes du bien être des ménages.

La prise en compte de l'ensemble des membres du ménage montre et à leur statut sur le marché du travail montre que le niveau de vie d'un ménage est d'autant plus élevé que la part des membres occupés au sein de ce ménage est élevée.

---

<sup>11</sup> Voir les graphiques des résidus en Annexes

<sup>12</sup> Le test d'hétéroscédasticité de White se base sur cette démarche. Ainsi, SPSS ne permettant pas la réalisation de ce test directement, on a fait appel à la régression du carré des résidus par rapport aux variables explicatives du modèle.

<sup>13</sup> La statistique VIF est construite à partir de régressions de chaque variable explicative par rapport aux autres variables explicatives du modèle.  $VIF = 1 / (1 - R^2)$ .

**Tableau 2: Coefficients de régression par les MCO du log de la dépense par tête**

	Coefficients	t	Statistiques de colinéarité VIF
<b>Variable dépendante : log de la dépense par tête</b>			
<b>(Constante)</b>	4,514*	19,515	
<b>Pourcentage d'occupés</b>	4,895E-03**	2,977	1,253
<b>Possession d'un actif</b>	,231*	3,823	1,201
<b>Existence de transfert</b>	,255*	3,531	1,139
<b>Nombre de membre</b>	-0,058*	-6,163	1,118
<b>Age du chef de ménage</b>	0,009**	3,009	2,136
<b>Résidence en milieu rural</b>	-0,243*	-3,813	1,274
<b>Femme</b>	0,215**	2,186	1,324
<b>Niveau d'instruction (base: sans instruction)</b>			
Niveau primaire	0,177**	2,354	1,752
Niveau moyen	0,347*	3,631	1,753
Niveau secondaire	0,385**	3,354	1,958
Supérieur1	0,313	1,541	1,461
Niveau supérieur 2	0,179	,493	1,190
<b>Catégorie socioprofessionnelle (base: chômeur )</b>			
Chômeur marginal	0,392	1,314	1,071
Employé qualifié et semi qualifié	-0,058	-,569	1,767
Manoeuvre	-0,237**	-2,383	1,809
Aide familiale	0,087	,663	1,249
Independant	0,148	1,532	1,865
Personnel de direction	0,134	,482	1,154
Cadre supérieur	0,168	1,032	1,544
Cadre moyen	-0,07614	-,461	1,354
<b>R<sup>2</sup> = 0,32 , R<sup>2</sup> ajusté = 0,29</b>			
<b>F (sig) = 10,11 (0,00)</b>			
<b>N = 448</b>			
* significatif à 99%			
** significatif à 95%			

Source : Auteur, à partir de la base de données de l'enquête sur le niveau de vie des ménages en Basse Kabylie

Les actifs tels que les terres, les équipements et l'immobilier sont des facteurs qui contribuent à l'amélioration du niveau de vie des ménages. Ils occupent une place centrale puisqu'ils génèrent, notamment lorsqu'ils sont exploités, des sources de revenus indéniables.

La variable transfert, qui concerne l'existence de revenus de transfert, notamment provenant de l'étranger<sup>14</sup>, avec un coefficient très significatif joue un rôle favorable dans l'amélioration du niveau de vie des ménages en basse Kabylie. Ces transferts semblent encore assez fréquents puisqu'ils sont présents dans 20% des ménages. Ils constituent des ressources considérables qui ont beaucoup servi et servent encore à soutenir le niveau de vie de plusieurs familles notamment dans une région à forte population d'émigrés et ce depuis plusieurs années. Un tel apport des transferts provenant de la France qui peut sembler dans un premier temps favorable, cache une réalité très alarmante pour l'avenir de certains ménages qui vivent totalement grâce à ces ressources. En effet, quelques statistiques relatives aux ménages bénéficiant de ces transferts mettent en avant une vulnérabilité certaine. Il s'agit d'envisager les conséquences de la disparition des personnes (très âgées) bénéficiaires de ces fonds sur le niveau de vie des autres membres sachant que 20,65% des ménages concernés ne comptent aucun membre occupé et que 25% d'entre eux ne détiennent aucun actif physique. Cette situation peut

<sup>14</sup> Il s'agit de l'envoi de fond des émigrés à leurs familles et des pensions de retraites et de réversion perçues par les retraités. Dans la quasi-totalité des cas, les fonds proviennent de la France.

s'avérer catastrophique pour les 7,6% de ces ménages qui n'ont ni d'actifs physiques ni de personnes occupées. Ainsi une disparition du bénéficiaire conduirait immédiatement celle de la seule ressource du ménage et risque ainsi de le faire basculer dans la pauvreté.

#### **4. Conclusion**

Tout au long de ce travail, nous avons tenté d'évaluer la pauvreté monétaire en basse Kabylie, d'analyser ses contours et ses profils, et d'identifier ses déterminants.

Les analyses qui concernent le phénomène de pauvreté en Algérie sont insuffisantes et proviennent exclusivement d'organismes étatiques. Elles mettent en avant une hausse de la pauvreté entre la fin des années 80 et le milieu des années 90, passant de 12,6 à 22,6%. Cette tendance s'est renversée à partir de la fin des années 90 et le taux de pauvreté atteint le taux de 6,8 % en 2004.

Basé sur une enquête sur le niveau de vie des ménages en basse Kabylie, entre le mois d'avril et mai 2005, ce travail a permis de dégager plusieurs résultats aidant à mieux cerner le phénomène de pauvreté, ses contours et ses déterminants.

La ligne alimentaire est de l'ordre de 17136,55 DA et de 17796,55 respectivement pour les zones urbaines et rurales. La ligne supérieure, quant à elle, atteint 28128,61 DA dans l'urbain et 25775,92 DA dans le rural. Le classement des ménages par rapports à ces lignes permet d'aboutir à une incidence de la pauvreté monétaire est de l'ordre de 2,4% par rapport à la ligne alimentaire et de 15% par rapport au seuil supérieur. L'analyse du niveau de vie par groupes fait ressortir l'importance de la pauvreté dans les régions rurales, dans les ménages de grande taille et dont le chef de ménage est faiblement instruit, chômeur ou manœuvre.

La régression du log de la dépense par tête qui est, dans le cadre de l'approche monétaire, l'indicateur du niveau de vie, a permis de dégager les facteurs les plus déterminants dans le bien être. Certaines variables comme la taille du ménage et le fait de résider dans le milieu rural, ont des effets négatifs sur le niveau de vie. D'autres variables, à savoir, la possession d'actifs physiques, l'existence de transferts provenant de l'étranger, et l'importance de la part des membres occupés, contribuent considérablement à l'amélioration du niveau de vie.

Certaines variables sont par ailleurs non déterminantes. C'est le cas de la variable relative au niveau d'instruction « supérieur » qui, affiche un coefficient non significatif. Ce constat est aussi valable dans le cas de la plupart des variables concernant la catégorie socioprofessionnelle du chef de ménage.

Enfin, ce papier met en lumière la forte influence favorable qu'exercent les transferts provenant de l'étranger. Paradoxalement, ces transferts provoquent chez les ménages concernés un comportement rentier puisque une bonne partie de ces derniers n'a aucun membre occupé, et ne dispose d'aucun actif physique leur permettant de faire face à la disparition de ces revenus. Il s'agit là d'un phénomène inquiétant puisque une grande partie de ces ménages est vulnérables.

#### **Références bibliographiques**

ALKIRE S. (2002), "Dimensions of Human Development", *World Development*, Vol. 30, No. 2, the World Bank, Washington, DC, USA

BERTIN A. (2004), « Quelle perspective pour l'approche par les capacités ? » *DT N° 92*, Centre d'Economie du Développement, Université Montesquieu-Bordeaux IV, France.

COMMISSARIAT A LA PLANIFICATION ET A LA PROSPECTIVE (2004), *La pauvreté en 2000 en Algérie*, Alger.

COUDOUEL et al. (2002), *Poverty Measurement and Analysis*, the PRSP Sourcebook, World Bank, Washington D.C.

ESSAMA-NSSAH B, (2000), *inégalité, pauvreté et bien-être social, fondements analytiques et normatifs*, Edition De Boeck Université, Bruxelles

FOSTER J., GREER J., et THORBECKE E., (1984). "A Class of Decomposable Poverty Measure". *Econometrica* N° 42.

GOUVERNEMENT ALGERIEN (2005), *Rapport national sur les objectifs du millénaire pour le développement en Algérie*, Alger

KELKOUL M. (2001), « la pauvreté en Algérie et les problèmes d'approche », *revue du centre national d'études et d'analyses pour la population et le développement* N° 22, la pauvreté en Algérie : évolution et tendance.

LACHAUD J-P., (2000b), « Dépenses des ménages, développement humain et pauvreté au Burkina Faso : substitution ou complémentarité ? », *DT N° 49*, Centre d'économie du développement Université Montesquieu-Bordeaux IV - France

\_\_\_, (2006), « La mesure de la croissance pro-pauvres en Afrique : Espace de l'utilité ou des capacités ? Analyse comparative appliquée au Burkina Faso », *DT N° 122*, Centre d'économie du développement, Université Montesquieu -Bordeaux IV, France

\_\_\_, (2000a), « Pauvreté et choix méthodologique: le cas de la Mauritanie », *Document de Travail N° 22*, Centre d'Economie de

ONU (2006 a), *dossier de presse*, [www.dz.undp.org](http://www.dz.undp.org)

OUROBE M. S. (1993), sous la direction de Jean-Pierre Lachaud, « Pauvreté et marché du travail à Ouagadougou (Burkina-Faso) », *Institut national de la statistique et de la démographie (INSD)*, Institut international d'études sociales

RAVALLION M. (1992), «Poverty comparisons, a guide to concepts and methods ». *Living Standard Measurement Study, Working Paper n°88*, World Bank, Washington.

SEN A., (2000), *un nouveau modèle économique, développement, justice, liberté*, Editions Odile Jacob, Paris.

ZERBO A. (2003), Pauvreté urbaine au Burkina Faso : une exploitation de la complémentarité empirique des approches de l'utilité et des capabilities, *DT N° 80*, CED Université Montesquieu -Bordeaux IV – IRD

## Annexes

**Tableau A. 1: La pauvreté selon divers paramètres**

Paramètre	Incidence				Profondeur		Inégalité	
	Extrême pauvreté		Pauvreté totale		Pauvreté totale		Pauvreté totale	
	P 0	Contribution	P 0	contribution	P 1	Contribution	P 2	Contribution
Milieu								
Urbain	0,0	0,0	10,5	24,1	1,85	22,5	0,5	19,5
Rural	3,6	100,0	17,4	75,9	3,37	77,5	1,0	80,5
Total	2,4	100,0	15,0	100,0	2,84	100,0	0,8	100,0
<b>Sexe du chef de ménage</b>								
Homme	2,1	79,2	15,3	93,5	2,72	87,6	0,7	81,0
Femme	5,8	20,8	11,5	6,6	4,11	12,4	1,8	19,0
total	2,4	100,0	15,0	100,0	2,84	100,0	0,8	100,0
<b>Taille du ménage</b>								
Une personne	-	-	-	-	-	-	0,0	
2 à 4 personnes	0,0	0,0	4,2	2,9	0,86	3,1	0,2	2,6
5 à 7 personnes	1,0	16,7	12,5	34	2,31	33,3	0,6	29,5
8 à 10 personnes	0,0	0,0	18,4	37,3	1,99	21,4	0,4	14,2
Plus de 10 personnes	10,8	83,4	21,3	25,9	6,6	42,2	2,4	53,8
total	2,4	100,0	15,0	100,0	2,84	100,0	0,8	100,0
<b>Age du chef de ménage</b>								
25-34 ans	0,0	0,0	14,1	2,4	3,11	2,8	0,7	2,2
35-44 ans	3,5	26,4	15,3	18,2	2,98	18,8	0,9	19,8
45-54 ans	1,7	22,2	17,8	36,4	2,33	25,2	0,5	20,0
55-64 ans	1,4	15,3	18,2	30,7	3,39	30,1	0,8	25,4
> 64 ans	3,7	36,1	7,9	12,3	2,83	23,2	1,2	32,7
Total	2,4	100,0	15,0	100,0	2,84	100,0	0,8	100,0
<b>Instruction du chef de ménage</b>								
Sans instruction	3,4	47,2	21,1	46,1	4,2	48,4	1,3	51,2
Primaire	2,5	37,5	15,4	36,6	2,98	37,5	0,9	37,1
Moyen	0,0	0,0	9,2	10,1	1,51	8,8	0,3	6,8
Secondaire	0,0	0,0	6,4	4,8	0,31	1,3	0,0	0,2
Supérieur 1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Supérieur 2	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Autres	29,7	15,3	29,7	2,4	9,68	4,2	3,1	4,7
Total	2,4	100,0	15,0	100,0	2,84	100,0	0,8	100,0
<b>Statut du chef de ménage sur le marché du travail</b>								
inactifs	3,7	51,4	11,7	25,9	3,16	37	1,1	46,4
Chômeurs	0,0	0,0	32,7	3,9	4,19	2,7	0,8	1,8
Chômeur marginal	0,0	0,0	41,2	1,5	7,57	1,5	1,4	0,9
Aide familial	0,0	0,0	14,3	5	0,93	1,7	0,1	0,8
Personnel de direction	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Cadre supérieur	0,0	0,0	4,8	1,1	0,41	0,5	0,0	0,1
Cadre moyen	0,0	0,0	5,7	1,3	0,8	1	0,1	0,5
employé qualifié et semi qualifié	3,7	22,2	17,9	16,9	2,86	14,2	0,8	13,1
Manceuvre	3,7	26,4	32,1	36,4	5,79	34,6	1,5	31,0
Indépendant	0,0	0,0	6,0	7,9	0,99	6,9	0,2	5,4
Autre	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Total	2,4	100,0	15,0	100,0	2,84	100,0	0,8	100,0

Source : Auteur, à partir de la base de données de l'enquête sur le niveau de vie des ménages en basse Kabylie

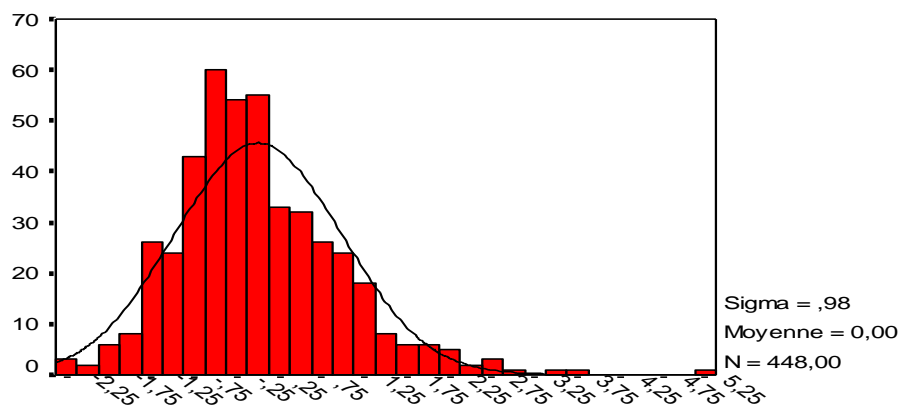
**Tableau A.2: Variables du modèle :**

<b>Variable dépendante</b>	
LOG DEP	Logarithme de la dépense par tête du ménage
<b>Variables explicatives</b>	
Age	Age du chef de ménage
femme	Sexe du chef de ménage = 1 si femme, 0 sinon.
taille	Taille du ménage
actif	Possession d'actifs (terres agricoles et/ou non agricoles ou/et locaux commerciaux ou/et non commerciaux, ou/et équipements industriels) =1 si OUI ; 0 si NON
Occup	Pourcentage de membres occupés
transfert	Existence de transfert =1 si OUI ,0 si NON
Milieu	Milieu d'habitat = 1 si rural, 0 sinon
primaire	Niveau d'instruction du Chef de ménage Primaire =1 si OUI ; 0 si NON
moyen	Niveau d'instruction du Chef de ménage Moyen =1 si OUI ; 0 si NON
secondaire	Niveau d'instruction du Chef de ménage Secondaire =1 si OUI ; 0 si NON
Sup1	Niveau d'instruction du Chef de ménage Supérieur 1=1 si OUI ; 0 si NON
Sup2	Niveau d'instruction du Chef de ménage Supérieur 2=1 si OUI ; 0 si NON
chômargi	Chef de ménage Chômeur marginal=1 si OUI ; 0 si NON
aidfamil	Chef de ménage Aide familial =1 si OUI ; 0 si NON
Direct	Chef de ménage Personnel de direction =1 si OUI ; 0 si NON
cadrsup	Chef de ménage Cadre supérieur=1 si OUI ; 0 si NON
cadrmoy	Chef de ménage Cadre moyen =1 si OUI ; 0 si NON
emplqualif	Chef de ménage employé qualifié et semi qualifié=1 si OUI ; 0 si NON
manoeuvre	Chef de ménage Manœuvre =1 si OUI ; 0 si NON
Indep	Chef de ménage Indépendant =1 si OUI ; 0 si NON

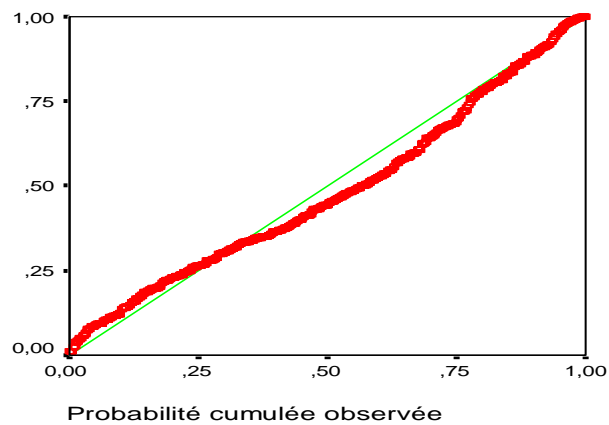
Figure A.1 : Graphiques des résidus

## Histogramme

Variable dépendante : log de la dépense par tête



## Régression Résidu standardisé

Diagramme gaussien P-P de régression de Résidu standardisé  
Variable dépendante: log de la dépense par tête

## Nuage de points

Variable dépendante : log de la dépense par tête

